

ÉCHANGER LE SAC À DOS CONTRE LA MALLETTE

Des programmes du gouvernement du Canada aident les jeunes à voyager et à travailler à l'étranger pour mieux lancer leur carrière

Cet article a été rédigé par Joel Kom, un étudiant qui a travaillé à la Direction générale des communications du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international à l'été 2002.

Annik Lussier éclate de rire quand on lui demande de décrire ce qui est pour elle une journée de travail typique : « Les journées ne sont jamais typiques au travail », affirme-t-elle. Il lui arrive même de passer jusqu'à 16 heures par jour au bureau.

Originaire d'Ottawa, âgée de 26 ans et diplômée en journalisme, Annik est depuis octobre 2001 reporter au *Cairo Times*, un grand journal égyptien de langue anglaise, et un des plus indépendants. Elle a obtenu cet emploi par l'intermédiaire du Conseil national des relations canado-

arabes (voir la page 15), un des nombreux organismes d'exécution associés au Programme de stages internationaux pour les jeunes du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI). Elle adore le travail qu'elle fait, malgré son caractère imprévisible. « Ce que j'apprends ici équivaut à n'importe quelle maîtrise, constate-t-elle. C'est une expérience d'apprentissage extraordinaire. »

Annik se souvient encore très bien de son arrivée au Caire, ses sens saturés par la cacophonie, les odeurs âcres, la circulation et les foules de cette ville dont la population non officielle se chiffre à 16,5 millions d'habitants dans la journée, quand les travailleurs arrivent des villages voisins.

« C'est le chaos, dit-elle, mais un chaos organisé. »

Au cours de sa première année là-bas, elle a découvert certaines des merveilles du monde. Le Caire est

un lieu de contrastes où l'on passe sans transition de la poussière et du brouhaha d'une métropole très polluée au

spectacle de monuments vieux de 4 000 ans. Annik explique que les Pyramides lui ont inspiré « un grand respect de l'histoire ».

Elle rédige au moins deux articles par semaine pour le *Times*, dont le personnel est surtout étranger : des Américains, des Britanniques, des Canadiens, des Égypto-Américains et un Égyptien. Elle couvre souvent les affaires internationales, comme par exemple la réaction de l'Égypte aux attentats terroristes du 11 septembre 2001. Elle écrit aussi au sujet des grands dossiers nationaux, comme les difficultés qu'éprouvent les groupes de défense des droits de la personne en Égypte, ce qui lui apporte beaucoup de satisfaction. Quand son rédacteur en chef lui a appris que son article au sujet des droits de la personne avait été cité par des diplomates, elle a eu le sentiment d'avoir contribué à sa façon à changer les choses.

La partie la plus difficile de son travail est d'obtenir l'information rapidement. Les lignes téléphoniques multiples et la messagerie vocale ne sont pas encore implantées en Égypte, souligne-t-elle. Les interviews se font le plus souvent en personne, et il faut attendre que le thé ou le jus soit servi avant d'en venir au fait. Impatiente au début par cette approche cérémonieuse, elle a fini par accepter que c'est la façon de faire en Égypte et dans tout le monde arabe, où l'hospitalité traditionnelle est un fait culturel. C'est d'ailleurs une des nombreuses raisons qui lui font aimer le pays.

Initiation des jeunes aux enjeux internationaux

Le Programme de stages est un des grands programmes du MAECI pour les jeunes. Il donne à des Canadiens sans emploi ou sous-employés l'occasion d'acquérir une première expérience dans un travail international rémunéré et relié à leur carrière. Lancé en 1997 dans le cadre de la Stratégie



Annik Lussier, stagiaire du Programme de stages internationaux pour les jeunes du MAECI, devant l'immeuble du *Cairo Times* au Caire, en Égypte